

# LPO Info

ALSACE

Bulletin de liaison destiné aux membres de la Ligue pour la Protection des Oiseaux

*Le centre de soins fête  
ses 10 ans !*

## *Vie associative*

Confinement, ses effets sur la nature et sur la LPO Alsace

## *Juridique*

Vénerie sous terre, abattages d'arbres et autres destructions

## *Protection*

Un projet inédit et exemplaire en faveur du blaireau d'Europe



AGIR pour la  
**BIODIVERSITÉ**  
ALSACE

# Un projet inédit et exemplaire en faveur du blaireau

Dans le cadre de sa mission de « médiation faune-sauvage », la LPO Alsace œuvre depuis 2008 en faveur d'une meilleure cohabitation entre la faune sauvage et les humains. Elle intervient entre autres dans les situations impliquant le blaireau d'Europe, que ce soit au sein d'exploitations agricoles, au pied d'infrastructures de transports ou de digues, dans des terrains publics communaux et même chez des particuliers, et s'efforce de systématiquement trouver des solutions adaptées à chaque situation, dans la durée, permettant de limiter ou neutraliser les gênes occasionnées en préservant la vie de ces animaux mal connus. A situation inédite, projet inédit !

## Origine du projet

La ferme « le jardin de Marmotte », cultive du blé et divers fruits, pour la plupart de variétés anciennes, aux goûts et aux vertus inégalées. Attirés par les conditions particulièrement favorables à leur biologie et leur régime alimentaire, un clan de blaireaux a installé son terrier principal dans un talus à proximité d'une des parcelles où est cultivé du blé ancien. Celle-ci est entourée d'un côté par ce terrier et de l'autre par un verger. Le clan de blaireaux traverse constamment le champ de blé pour aller se nourrir dans le verger et profite de son passage pour y creuser des terriers secondaires. Malgré la mise en place de plusieurs méthodes d'effarouchement habituellement utilisées par le pôle MFS, qui ont toutes fait leur preuve dans d'autres exploitations, le clan de blaireaux revient systématiquement dans ces terriers, et ce depuis 5 ans !

## Un projet pilote, unique et inédit

Face à la résilience de ce clan, qui a contourné les répulsifs olfactifs, les clôtures répulsives et les clôtures électriques, le pôle MFS souhaite développer un nouveau procédé. Celui-ci consistera en l'installation d'une nouvelle clôture grillagée, mais dont la base sera enterrée sur une profondeur d'un mètre. Ce nouveau procédé devrait permettre de préserver la parcelle de tout passage et installation des animaux dans ce terrier secondaire, de manière pérenne. S'ils en éprouvent la nécessité, le clan pourra en revanche creuser des terriers secondaires dans d'autres secteurs, non exploités, où la cohabitation ne posera pas de problème.

## A quoi servira l'argent collecté ?

La mise en œuvre de ce nouveau procédé inédit implique la mise en jachère de la parcelle actuellement cultivée ainsi que l'achat et la pose de 200m de grillage à mailles étroites, dont la clôture devra être équipée d'un passage permettant la circulation des engins agricoles. Le jardin de Marmotte soutient financièrement ce projet à travers le manque à gagner de la parcelle non cultivée, le creusement de la tranchée et la pose de la clôture. La LPO appelle à la générosité de ses sympathisants pour permettre l'achat du grillage. Le succès de cette entreprise, réalisée à titre expérimental, permettra une nouvelle avancée dans la protection du blaireau et surtout dans la recherche de solutions durables pour les activités humaines.

## Le blaireau, un animal victime de notre méconnaissance

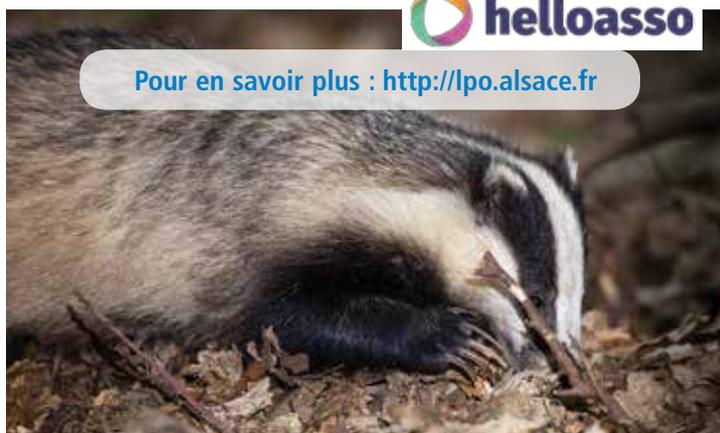
Animal nocturne et peu connu du grand public, voire mal-aimé, le blaireau est pourtant un animal très social et bien sûr nécessaire à l'écosystème. L'espèce a frôlé l'extinction dans les années 80, victime collatérale du gazage mené massivement pour lutter contre la rage vulpine. Cette pratique a été interdite dans les années 90, mais la chasse (appelée vènerie sous terre pour les blaireaux et les renards) reste légale, via des pratiques particulièrement cruelles. Dans le Bas-Rhin, l'espèce n'est plus chassable (seul département de France !) et seuls subsistent quelques rares cas de vènerie dans le Haut-Rhin. Les études qui sont menées depuis 2003 montrent que la population alsacienne de blaireaux est désormais stable. Elle a toutefois besoin d'être surveillée car le taux de reproduction est très faible et les blaireaux sont massivement victimes de la route et de la destruction/disparition de leur habitat.

*Laetitia Duhil*

*Chargée de mission à la LPO*



Pour en savoir plus : <http://lpo.alsace.fr>



# Sommaire

## Actualités

- **Confinement, ses effets sur la nature** - p4
- Une « invasion » de geais hors du commun - p7
- La forêt des Vosges est malmenée - p18
- Le saule têtard, une forte tête - p23

## Trame verte et bleue

- Les derniers projets réalisés - p16

## Protection

- **Un projet inédit et exemplaire en faveur du blaireau d'Europe** - p2
- Ramsar Biodiversité : les premières actions concrètes - p6
- Siéger dans des commissions, c'est aussi agir - p9
- Une nichée de courlis cendrés sauvée - p17

## Dossier

- Le centre de soins fête ses 10 ans, la LPO Alsace déménage - p12

## Vie associative

- Quoi de neuf au centre de soins ? - p10
- Les groupes locaux en action - p20

## Refuge LPO

- Un équilibre à rechercher - p22

## Etudes

- Le coin des branchés - p19

## Juridique

- **Vènerie sous terre, abattage d'arbres et autres destructions** - p8

## En bref - p14

# Alsace et coronavirus

*Difficile d'écrire l'éditorial de ce premier LPO Info de l'année 2020 sans évoquer cette pandémie qui a bouleversé nos habitudes et qui a frappé, parfois durement, certains d'entre nous ou de nos proches...*

*Dès le début du confinement, nous avons suspendu officiellement toutes nos enquêtes associatives du printemps 2020 et les avons reportées sur l'année suivante. Nous avons notamment prévu un recensement exhaustif des couples nicheurs de cigogne blanche, notre oiseau de l'année 2020 du Grand Est !*

*La LPO Alsace a aussi essayé de gérer au mieux cette période difficile pour son équipe salariée en mettant en place le télétravail chaque fois que c'était possible. Et les études et suivis de terrain réalisés par les salariés ont heureusement pu se poursuivre et n'ont pas été perturbés. En revanche, notre assemblée générale est reportée à la fin de l'été ou en début de l'automne.*

*Nos bénévoles, si enthousiastes à l'idée d'observer les oiseaux et toute la vie animale dès les premiers beaux jours du printemps, ont dû se cantonner à un territoire restreint à 1 kilomètre... mais ont parfois découvert des richesses insoupçonnées à proximité de leur domicile ! Le programme « confinés, mais aux aguets », mis en place par la LPO sur le plan national, a incité de nombreuses personnes à débiter en ornithologie, tout en intéressant les plus chevronnés d'entre nous. Nous avons ainsi récolté des quantités de données nouvelles sur la faune dans les milieux urbains !*

*Les humains étant confinés, les animaux ont pris leurs aises, ont étendu leurs territoires et se sont rapprochés des villes et de leurs habitants ! Nous avons ainsi reçu de nombreux témoignages d'observations de chevreuils, de renards et d'autres animaux près des habitations.*

*Pour conclure, impossible de ne pas relier cette maladie aux destructions et bouleversements que connaît notre planète depuis quelques décennies. C'est un juste retour des choses disent certains. Cette pandémie doit nous faire réfléchir à notre mode de vie au quotidien, nos déplacements, notre consommation, notre rapport à la nature tant à l'échelle individuelle que collective ! Arrêtons de penser croissance et consommation... Pensons plutôt aux bonheurs simples de découvrir la nature... une belle nature dans toute sa diversité.*

*Saurons-nous tirer les leçons de cette alerte ? Il faut l'espérer... Il est minuit moins une pour sauver la planète !*

Yves Muller  
Président de la LPO Alsace

# Confinement : ses effets sur la nature et la LPO Alsace

**A partir du 16 mars 2020, le gouvernement imposait le confinement de la population, provoquant une soudaine désertion des humains, aussi bien en ville que dans la nature.**

## Une réorganisation immédiate du fonctionnement de l'équipe salariée

Comme un grand nombre de structures (associations, entreprises, etc) la LPO Alsace a fermé ses bureaux strasbourgeois, invitant chaque salarié à travailler depuis son domicile en rapatriant son ordinateur professionnel et les dossiers nécessaires. Une relocalisation de son poste de travail que chacun a immédiatement accepté et mis en place de son mieux, la LPO finançant au besoin l'acquisition d'outils de travail (abonnements de téléphone illimités, etc).

La nature ne pouvant toutefois pas s'observer derrière un ordinateur, les inventaires naturalistes, cœur du « métier » de notre association, devaient absolument pouvoir être effectués, notamment en cette période printanière, synonyme de reproduction. Ceci a pu être possible grâce à la démarche d'Allain Bougrain Dubourg, Président de la LPO France, qui a saisi les services de Madame Wargon, secrétaire d'état auprès de la Ministre de la transition écologique et solidaire, qui a donné son aval à l'ensemble des LPO locales pour continuer d'effectuer leurs missions de terrain, celles-ci ne contrevenant pas aux règles générales mises en place par le gouvernement pour endiguer l'épidémie. Grâce à ce dispositif, 9 des salariés de la LPO Alsace les plus impliqués dans l'observation de la faune et la flore ont pu réaliser leurs missions, facilitées par la météorologie exceptionnelle de ces mois de mars et avril.

Au centre de soins, l'équipe salariée a bien sûr continué de travailler sur place, mais dans des conditions particulièrement compliquées. En effet, le centre a été obligé de fermer ses portes à toute nouvelle arrivée d'animal en détresse, sauf cas exceptionnels. L'équipe, réduite à son strict minimum, s'est efforcée de prendre en charge les 160 pensionnaires déjà sur place, en respectant au maximum les consignes de sécurité sanitaire. Pour compenser cette fermeture, des conseils les plus précis possibles ont été donnés aux découvreurs des animaux en détresse et la collaboration avec les vétérinaires partenaires a été renforcée.

Les seuls collaborateurs partiellement en chômage technique ont été les animateurs, toute intervention en milieu scolaire, principale activité de cette mission de sensibilisation, ayant été supprimée dès le début du mois de mars. Heureusement, nos animateurs ayant aussi de solides connaissances naturalistes, ils ont pu être tous les deux affectés rapidement à des missions de terrain sur leur secteur géographique respectif.

## Des bénévoles et des volontaires en service civique qui ont beaucoup fait défaut

Malgré cet effort de réorganisation, le travail de suivi et de protection de la faune a été affecté ; la LPO Alsace compte en effet sur un réseau d'environ 600 bénévoles, dont toutes les contributions ont été stoppées du jour au lendemain. Des secteurs entiers n'ont de ce fait pas pu être prospectés, mais chose étonnante, malgré l'interdiction de se « promener dans la nature », la saisie de données sur Faune-Alsace a connu un record de nouveaux adhérents, notamment pour la section « oiseaux des jardins », avec plus de 20% d'observations en plus (voir le chapitre « morale et déconfinement ».)

De la même manière, les bénévoles s'investissant dans la fabrication et la pose de nichoirs (chevêches d'Athena, martinets noirs, hirondelles de fenêtre, huppées fasciées...) n'ont pu mener à bien leurs activités.

L'absence de volontaires au centre de soins a été lourde de conséquences pour l'équipe, qui a dû redoubler de travail à une période de l'année habituellement relativement calme. Heureusement, la migration nuptiale des amphibiens était quasiment achevée au début du confinement et des milliers de batraciens avaient déjà pu être sauvés.

Les 5 volontaires en mission de service civique ont aussi dû partiellement ou complètement arrêter de travailler, une aide qui a beaucoup manqué à l'équipe de permanents, notamment celle du centre de soins. Mais ils ont heureusement répondu présents dès le 11 mai, et, grâce à la mise en place de mesures sanitaires strictes, ont pu soulager les salariés qui les encadraient habituellement.

## Une construction mise entre parenthèse

Initialement prévue fin mai, la livraison du nouveau centre de soins a été décalée au mois de juillet. En effet, les artisans ne pouvant plus travailler, le chantier a été stoppé en tout ou partie durant 1,5 mois retardant d'autant les travaux et le déménagement (voir page 12).

## Une nature qui reprend ses droits...

Depuis très longtemps, la nature n'avait plus connu un tel moment de calme. Une aubaine exceptionnelle pour la faune, qui a pu vivre un instant de répit aux côtés des humains. Rues silencieuses, parcs et bâtiments désertés, trafic interrompu... les villes et villages se sont transformés en quelques heures en un havre de tranquillité, et ce pour de longues semaines d'affilées. Au sortir de l'hiver, à cette période si particulière où la faune cherche avec frénésie des endroits favorables pour se reproduire et élever ses petits, ces milieux urbanisés, d'habitude meurtriers ou réservés à des espèces peu farouches, se sont mués en une

zone de reproduction possible. Il en est allé de même pour les plages des gravières, les berges des rivières, les campagnes, les forêts, la montagne, où toute activité de loisirs était interdite.

Parallèlement, la chasse et la pêche ont été suspendues, le confinement sanitaire empêchant de sortir dans la nature, quelle que soient les activités. Des suspensions contestées, mais qui sont restées en vigueur, notamment grâce à l'action des associations de protection de la nature.

Aussi les animaux sauvages s'en sont-ils donné à cœur joie et ont-ils pu installer leur nid là où bon leur semblait, dans autant d'endroits que l'on pourrait qualifier d'atypique : échafaudage, grue, manche de veste et casque de chantier oubliés, tracteur, rétroviseur de voiture, intérieur d'une chapelle, etc. Une véritable explosion de vie, favorisée, là aussi, par des conditions météorologiques particulièrement clémentes. Cette absence de dérangement a certainement conduit à des succès de reproduction importants pour les espèces se reproduisant en début de printemps.

Confinés chez soi, ceux qui disposent d'un jardin ont pu enfin s'intéresser à la faune qui le fréquentait ou, pour les habitués de l'observation, se rendre compte qu'elle s'y plaisait davantage. Jamais la participation au site participatif « oiseaux des jardins », à travers l'opération « confinés mais aux aguets » n'a enregistré autant de données, révélant l'immense intérêt du public pour les oiseaux (et la faune en général), lorsqu'il en a le temps ; plus 607 inscrits sur le site, et une hausse de 20%



*Elagage intempestif dans les jardins au printemps équivaut souvent à destruction de la faune (photo Sébastien Didier, LPO Alsace)*

d'observations par rapport à avril 2019 : un véritable record !

Mais cette situation n'a pas profité à toutes les espèces.

### ... mais pas partout.

Ces mêmes jardins, devenus l'un des rares lieux autorisés à être librement fréquentés, sont malheureusement aussi devenus plus que de coutume le théâtre de situations dramatiques. Débroussaillage massif, élagage intempestif, tonte et autre désherbage, souvent excessifs, ont aussi provoqué leur lot de blessures et de destructions, avec des hérissons passés sous les lames des tondeuses, des orvets et des amphibiens broyés, des nids coupés, etc. Une volonté de « faire propre » à l'alsacienne exacerbée par le confinement, qui a nui à de nombreux animaux sauvages.

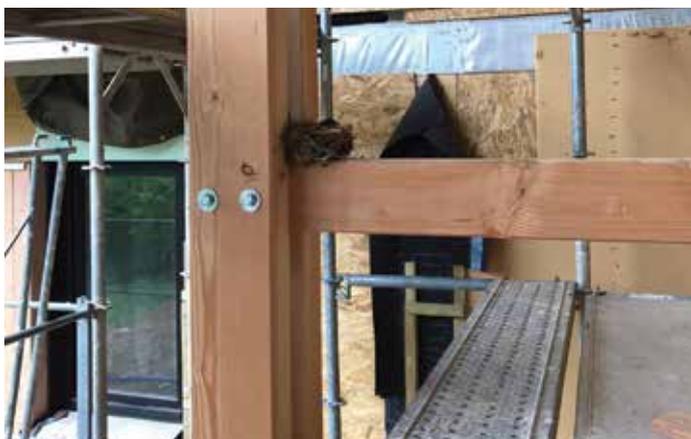
Autres secteurs touchés : certains secteurs agricoles, victimes de quelques exploitants ou gestionnaires de parcelles

peu scrupuleux, qui ont profité du calme relatif et du confinement de la police de l'environnement (Office Français de la Biodiversité) pour combler des zones humides ou broyer des haies malgré la réglementation en vigueur. Le braconnage a hélas aussi augmenté, un nombre inhabituel de cas a été signalé au pôle médiation.

### Déconfinement : quels impacts ?

La reprise des activités « normales » a nécessairement eu des conséquences dramatiques sur beaucoup de ces animaux qui s'étaient installés dans des secteurs d'habitude très fréquentés. Le service Médiation Faune Sauvage de la LPO a été submergé d'appels concernant la découverte de nids ou de terriers, ou d'animaux accidentés par nos activités. Un appel à vigilance, relayé par un collectif d'associations de protection de la nature, a été lancé sur les réseaux sociaux, dans la presse, sur les sites Internet, afin de sensibiliser au maximum le public à la présence d'animaux.

Que restera-t-il de ces deux mois de confinement ? La LPO compte sur une réelle prise de conscience de la population quant à l'extraordinaire capacité de la faune à s'adapter à des situations inédites, à son immense besoin de disposer de zones calmes pour s'épanouir et à l'émerveillement qu'elle suscite quand elle est présente et quand on se prend le temps de l'observer.



*Nid de merle sur un chantier...*



*.... et de tourterelle sur un échafaudage (photos Suzel Hurstel, LPO Alsace)*

# Ramsar Biodiversité : les premières actions concrètes

**Dans le cadre du projet transfrontalier « Ramsar Biodiversité », soutenu à 50% par l'Union européenne et dont l'objectif est la mise en œuvre de mesures de protection en faveur de 6 espèces menacées de part et d'autre du Rhin, la LPO Alsace, le NABU et l'ILN\* ont d'ores et déjà réalisé plusieurs actions concrètes.**

## Côté allemand : protection de la rainette verte et de la sterne pierregarin

La rainette verte est le seul amphibien visé par le projet Ramsar Biodiversité. Comme tous les amphibiens, elle a besoin de zones humides pour se reproduire, mais également d'arbres ou de buissons, l'espèce ayant la particularité unique de se réfugier dans les branchages durant la journée. L'ILN a ainsi repéré deux secteurs particulièrement favorables à la rainette : un ancien fossé envasé dans le secteur de



Creusement de mares pour la rainette verte (photo Mare Haider)

Baden-Baden et une prairie près de Teningen. Dans le premier cas, deux dépressions de 120m<sup>2</sup> et 40m<sup>2</sup> sur 70cm de profondeur ont été creusées, et les berges ensemencées avec des plantes indigènes. Dans le 2<sup>e</sup> cas, ces sont des étangs de 175m<sup>2</sup> et 160m<sup>2</sup> qui ont été

aménagés. Si ces opérations n'ont pas posé de problèmes techniques, c'est l'extrême sécheresse printanière qui a représenté une difficulté majeure. Dans le cas de Teningen, la commune a ainsi accepté de pallier le manque de pluie et de remplir manuellement les dépressions.

L'ILN est aussi intervenu en faveur de la sterne pierregarin, une espèce qui niche exclusivement dans des milieux pionniers (graviers dépourvus de végétation), un habitat autrefois typique du secteur rhénan mais en quasi disparition depuis l'artificialisation du fleuve. Une alternative à cet habitat est la mise en place de radeaux de gravier au milieu de plans d'eau, une technique déjà utilisée et qui a fait ses preuves. Dans le cadre du projet, deux nouveaux radeaux ont pu être construits : un sur la gravière de Plittersdorf et un légèrement plus petit sur le plan d'eau de Greffern, tous deux situés sur le district de Rastatt. Ces deux radeaux ont été équipés de cachettes en bois et de rampes pour permettre aux jeunes oiseaux d'accéder à l'eau ou de remonter sur le radeau. Avant la saison de reproduction, de la rubalise a été fixée sur les radeaux pour empêcher les goélands ou les bernaches du Canada d'y accéder, deux espèces opportunistes non menacées, mais qui peuvent représenter une menace pour les sternes. L'installation de ces radeaux, particulièrement lourds et imposants, a demandé beaucoup d'effort de coordination et de logistique, mais a été immédiatement récompensée, une vingtaine

de couples fréquentant les radeaux dès le début de la saison de reproduction en mai.

\*ILN : Institut für Landschaftsökologie und Naturschutz im NABU Baden-Württemberg



Installation de radeaux de gravier pour la sterne pierregarin (Photo Volker Späth)

## Côté français : protection du vanneau huppé

Le vanneau huppé est une espèce typique des milieux ouverts de plaine, qui apprécie la présence de dépressions humides, un habitat que l'on ne trouve presque plus qu'en zones de cultures en Alsace, y compris des champs de maïs. L'espèce niche directement au sol, dans une petite cavité, où elle pond 3 ou 4 œufs. La principale menace est bien sûr l'écrasement du nid ou de la nichée par les engins agricoles, lors de la préparation du sol. Autrefois abondants, les vanneaux huppés ont ainsi vu leurs populations s'effondrer, pour atteindre aujourd'hui un effectif situé entre 600 et 1200 couples.

Au cours des mois de mars et avril, en plein confinement, une équipe de la LPO Alsace a de fait entrepris un vaste travail de prospection des nids de vanneaux parmi les secteurs les plus favorables à l'espèce : 10 sites, 9 dans le Bruch de l'Andlau et 1 dans le Ried de Hoerdt accueillant un nid avec des œufs ont été identifiés et matérialisés. La deuxième phase du travail a consisté à trouver le gestionnaire des parcelles concernées et à contacter l'agriculteur, puis à le sensibiliser aux mesures de protection à mettre en place. Celles-ci consistent prioritairement à ne pas intervenir mécaniquement autour du nid durant toute la période de protection. Une mesure qui a été favorablement accueillie par tous les agriculteurs, qui ont tous tenu leur engagement. L'espèce étant fidèle à son site de reproduction, gageons sur le fait que les agriculteurs continueront à préserver les nids l'année prochaine.

Par ailleurs, la LPO a mis en place avec un agriculteur, à titre expérimental, une zone humide non exploitée de quelques ares dans un champ de maïs afin d'y attirer les vanneaux huppés. Un succès, un couple s'y étant reproduit à l'abri des engins et des produits chimiques ! Cette mesure sera développée l'année prochaine avec d'autres agriculteurs volontaires.



Recherche de nids de vanneaux huppés (photo A. Gonçalves - LPO Alsace)

# Une « invasion » de geais hors du commun

**A l'instar de nos voisins allemands et suisses, les ornithologues alsaciens ont été témoins lors de l'automne dernier d'un passage massif de geais. Le mouvement retour s'est produit tardivement ce printemps.**

Certains oiseaux du Nord et de l'Est de l'Europe sont connus pour entreprendre de manière irrégulière des migrations en très grand nombre vers le sud ou l'ouest du continent. Ces mouvements de fuite, appelés un peu abusivement « invasions », les mènent alors dans nos contrées. Parmi ces espèces, les plus connues sont le jaseur boréal et le pinson du nord. Mais d'autres sont également sujettes à ces fluctuations : le casse-noix moucheté, le sizerin flammé, le bec-croisé des sapins, ou encore le geai des chênes. Lors des années de disette dans leur région de naissance, la seule chance de survie de ces oiseaux est un départ massif vers le sud-ouest, à la recherche de nourriture plus abondante.

Pour les geais, dont l'origine n'est pas connue avec précision, il semble que les causes de l'invasion que nous venons de vivre sont similaires : à une bonne fructification des chênes en 2018, ayant probablement favorisé la nidification, a suivi une mauvaise glandée en 2019 à cause du gel printanier.

L'invasion de l'automne dernier a été remarquable. Il s'agit du plus fort passage des 60 dernières années, selon les relevés effectués au Lac de Constance où le mouvement était particulièrement spectaculaire. Les oiseaux, peu enclins à traverser les grandes étendues d'eau, se sont concentrés le long de la rive nord. On y a noté un pic de 42 475 individus pour la seule journée du 11/10 ! Et pour l'ensemble du passage, ce sont plus de 130 000 ind. qui ont été dénombrés. Ce total dépasse de loin le précédent record (46 500 ind. en 1977).

Nos collègues suisses ont également relevé ces mouvements d'ampleur, particulièrement marqués en bordure nord du Jura (par exemple 8 827 ind. le 7/10 à Kaiseraugst).

L'Alsace n'a pas été en reste. Le passage de l'espèce y est documenté par diverses observations, collectées notamment sous l'impulsion sans faille d'un de nos membres, Philippe Meyer. Amorcé dès le 9 septembre (77 ind. à Westhalten), le passage s'est poursuivi en octobre, avec un pic dans la première quinzaine de ce mois. Dans le massif vosgien, les passages ont été bien suivis par l'équipe de migration du Markstein, qui y a comptabilisé au total 9 897 ind., avec un pic de 4 332 ind. le 3/10 ! Le mouvement était cependant également bien perceptible en plaine : par exemple, déjà un passage conséquent de 257 ind. le 20/9 à Oberschaeffolsheim, et jusque 643 ind. à Marlenheim le 13/10.

La migration retour a pu être moins bien documentée, en raison des



*Geai des chênes en vol au-dessus du Markstein (photo Jean-Marc Bronner)*

contraintes liées au confinement Covid-19. Certains ornithologues ont cependant pu suivre le phénomène par des observations de proximité, comme à Ruelisheim (au total près de 3 400 ind., avec un maximum de 668 le 24/4), Wittelsheim (total : 1 072, max : 272 le 24/4) ou Eschau (plus de 300 le 1/5). Ce passage de printemps était tardif, comme il est de coutume pour cette espèce : il s'est étalé de fin mars jusqu'à la mi-mai, avec un pic fin avril. Selon Paul Géroudet, ces geais ne pourront pas élever une nichée en arrivant si tard au lieu de destination, et la plupart sont sans doute immatures.

Lors de ces migrations, les oiseaux passent par petits groupes de quelques individus ou dizaines d'individus qui se suivent par vagues successives. Ils volent vers l'ouest ou le sud-ouest en automne, l'est ou le nord-est au printemps. Les passages ont lieu essentiellement en première partie de matinée. La morphologie de cet habitant des forêts est bien adaptée au déplacement entre les arbres, nettement moins pour les longs périple. A voir les geais survoler les cimes des arbres en migration, de leur vol chaloupé, faisant parfois une courte halte, on se demande comment ils arrivent à parcourir de telles distances ! Voler au-dessus d'un grand espace ouvert doit profondément les stresser : des rapaces comme l'autour des palombes ou le faucon pèlerin vont en effet profiter de ces regroupements importants pour prélever leur lot de proies. Des captures par des pèlerins ont effectivement pu être observées à Strasbourg et à Illkirch.

En Alsace, les dernières invasions, d'ampleur nettement moindre, avaient été signalées durant les hivers 1996/97 et 2010/11 (respectivement, que 501 et 899 ind. en automne au Markstein).



*Capture d'un geai par un faucon pèlerin (photo issue de la webcam de l'église d'Illkirch)*

*Jean-Marc Bronner  
(avec les données des ornithologues enregistrés sur Faune-Alsace)*

# Vènerie sous terre, abattage d'arbres et autres destructions

**La LPO Alsace agit régulièrement en justice en portant plainte et en se portant partie civile, dès lors qu'un délit est avéré et qu'un procès-verbal est établi. Mais elle essaye aussi de faire évoluer la réglementation, pour un meilleur respect de la faune et la flore sauvages.**

Pour ce faire, elle siège entre autres à toutes les commissions sur la chasse et la pêche, afin d'essayer de faire évoluer le statut des espèces (réduire les espèces « susceptibles d'occasionner des dégâts » ou ESOD - anciennement « nuisibles » - et « gibier »). Dans certaines situations, où les actes ne sont pas illégaux mais les pratiques choquantes et contraire à l'éthique, elle interpelle les donneurs d'ordre et invite la population à réagir.

Récemment, elle est ainsi intervenue auprès de la mairie de Courtavon (Jura alsacien, 68), où la vènerie sous terre a été pratiquée et louée dans le magazine « La chasse en Alsace ». Cette pratique, consistant à traquer les blaireaux et les renards dans leur terrier et de le retirer avec des chiens spécialisés ou des pinces avant de les mettre à mort, est en vigueur dans beaucoup de régions françaises mais heureusement plus en Alsace depuis de longues années. Or cet automne, des chasseurs haut-rhinois, enfants et femmes inclus, aidés par une équipe rhodanienne, s'en sont donnés à cœur joie et ont posé fièrement devant les cadavres de 8 blaireaux, comme s'il s'agissait d'une fête de famille. Choqués par ces pratiques moyenâgeuses, les sympathisants de la LPO ont interpellé l'équipe salariée qui a tenté de sensibiliser la population locale pour faire pression sur les élus locaux et faire cesser une telle barbarie.

Dans le même état d'esprit, elle a exercé un recours gracieux auprès de la Préfecture du Haut-Rhin, devant des actes de destruction

massive de corvidés dans plusieurs communes autour de Colmar. Corbeaux freux et corneilles noires sont qualifiés d'ESOD et peuvent de fait être détruits tout au long de l'année, par piégeage ou tir des individus. Faut-il pour autant que les préposés agissent en pleine période de reproduction, lorsque les nids abritent des petits et que ces derniers tombent au sol ou soient récupérés dans des sacs poubelles ? La LPO Alsace a alors avancé le seul argument légal en sa possession, à savoir la non-recherche par le donneur d'ordre (en l'occurrence la Direction départementale des territoires) de solutions alternatives à la destruction, pourtant obligatoire dans ce type de démarches. Tablons sur le fait que la préfecture entende cet argument et investisse dans des méthodes plus respectueuses et surtout plus utiles sur le long terme. L'affaire reste en cours au moment de la rédaction de cet article...

Enfin, l'association est intervenue ce printemps auprès de l'Office Français de la Biodiversité, mais cette fois pour porter plainte. En effet, le hasard (?) veut que, toujours à Courtavon, un arbre abritant une aire de milan royal a été abattu. Non seulement l'espèce est entièrement protégée, donc son habitat, son nid et ses œufs aussi, mais un arrêté préfectoral alsacien empêche en outre que toute haie ou ripisylve soit détruite ou entretenue entre le 15 mars et le 31 juillet. La population de ce rapace diurne étant particulièrement suivie en Alsace et faisant même l'objet d'un

plan régional de protection, une telle destruction annule tout espoir de reproduction pour une espèce déjà fortement menacée.

Le mal est fait, mais exige une sanction. La LPO Alsace, qui a récemment embauché une volontaire en service civique spécialisée en droit, Emilie Etienne, et peut compter sur l'expertise d'une bénévoles juriste, Françoise Steyer, compte sur la justice pour lui donner raison.



Photo extraite du magazine « La chasse en Alsace »

## In memoriam

Jean-Pierre JENN est décédé le 20 février 2020. Outre le fait qu'il était mon cousin, il a aussi été un membre important du Conseil d'administration de la LPO du Haut-Rhin en tant que secrétaire, puis secrétaire-fondateur de la LPO Alsace. Il a pendant une dizaine d'années géré le Lien Ornithologique d'Alsace (ex LPO Info) en me soulageant de cette tâche.

Nous avons été ensemble aux colloques francophones de Franche-Comté,



Henri Jenn, et, à sa droite, Jean-Pierre.

Bourgogne et Suisse romande. Les voyages nous ont menés au Sri Lanka, au Costa Rica et ailleurs. Sa probité, son sens du concret ont été bien utiles aux débats de nos Conseils d'administration.

Merci à lui et à son épouse Nicole. Qu'il repose en paix.

*Henri Jenn,  
ancien président de la LPO Alsace*

## Siéger dans des commissions, c'est aussi agir

### Comité consultatif de la Réserve Naturelle Nationale de l'île de Rhinau (RNNIR).

Le classement de l'île de Rhinau en réserve naturelle date de 1991. D'une superficie de 311 ha, qui représentent les 2/3 sud de l'île, elle s'étire sur trois communes : Rhinau, Sundhouse et Schoenau. Les propriétaires en sont Electricité de France, le Service de Navigation de Strasbourg et la commune de Rhinau. Deux réserves naturelles allemandes la jouxtent et portent à environ 3000 ha la superficie de milieux alluviaux protégés d'un seul tenant. L'ensemble est inclus dans le site RAMSAR (Convention internationale pour la conservation des zones humides) du Rhin Supérieur qui accueille une avifaune variée et constitue un important lieu d'hivernage pour les oiseaux d'eau.

La « jungle rhénane » couvre la plus grande partie de la réserve. Même si elles sont moins fréquentes, des crues nourricières interviennent encore sur l'île de Rhinau, qui conserve ainsi son caractère de forêt alluviale. La grande diversité et la taille remarquable des ligneux, l'étagement en strates successives, l'abondance des lianes sont dus, entre autres, à la fertilisation par les limons déposés lors des débordements du fleuve.

Comme son nom l'indique, le fonctionnement de la RNN est financé par l'État (DREAL). En tant qu'association de protection de la nature, la LPO Alsace siège au comité consultatif présidé par le préfet. Avec les autres membres elle donne son avis sur le fonctionnement et la gestion de la réserve.

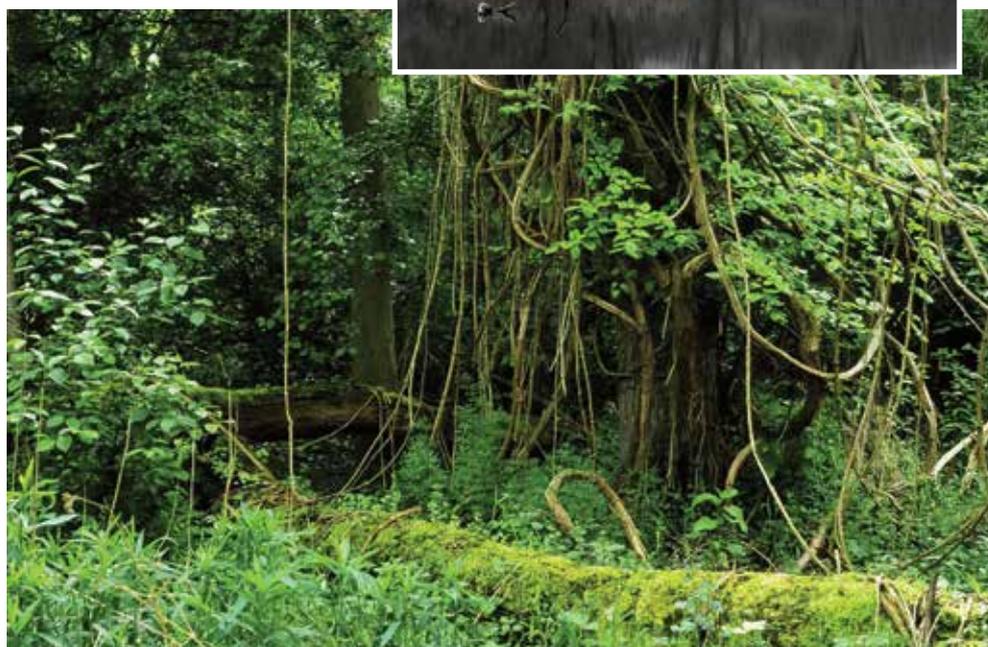
Le gestionnaire désigné depuis 1992 est le Conservatoire des Sites Alsaciens qui gère également trois autres Réserves naturelles Rhénanes (Erstein, Offendorf, delta de la Sauer). Ses missions principales sont la surveillance, la gestion de la fréquentation, l'éducation à l'environnement, l'amélioration des connaissances, l'élaboration et la mise en œuvre du plan de gestion. L'objectif prioritaire de ce dernier est la restauration de la fonctionnalité alluviale de la forêt, notamment par la gestion des cours d'eau, en la laissant évoluer le plus naturellement possible. Il doit permettre de préserver les richesses écologiques de cet écosystème fragile.

Les interventions se limitent à l'éradication des espèces invasives (solidages, peupliers hybrides...) ou, par mesure de sécurité, à la coupe des frênes malades de la chalarose près des cheminements. Les prairies et les mares sont également entretenues pour éviter qu'elles ne retournent à la forêt.

Dans une vision plus globale de renaturation des écosystèmes rhénans, et en cohérence avec les objectifs du plan Rhin Vivant, un projet transfrontalier de restauration du Vieux Rhin et des milieux alluviaux au sein de la RNNIR et de la réserve naturelle allemande du Taubergiesen est à l'étude. Il vise à redonner l'aspect libre et sauvage d'antan au fleuve sur ce tronçon d'une dizaine de kilomètres interdit à la navigation.

*Alain Willer*

*Représentant de la LPO dans le comité consultatif*



*La réserve de l'île de Rhinau - paysage d'été (photo Pierre Sigwalt) et d'hiver (photo Cathy Zell)*

# Quoi de neuf au centre de soins de Rosenwiller ?



## Journal de bord du centre de soins et d'un d'un pôle médiation faune sauvage en plein confinement

**D**ébut mars, dans le contexte pré-covid, les soigneuses anticipaient la crise en renvoyant chez eux les stagiaires et les écovolontaires. Mais le 17 mars 2020 - jour officiel du confinement - les bénévoles n'ayant plus le droit de venir aider, il a été nécessaire de trouver en urgence un nouveau mode de fonctionnement. A la fin de la journée, tout était prêt pour assurer les soins aux 161 pensionnaires présents à cette date.

L'équipe a rapidement organisé la répartition des missions de chacune, les flux de déplacements dans l'enceinte du site, la gestion du matériel pour les soins, les allers-retours chez les vétérinaires-partenaires, les nouvelles règles d'hygiène et les équipements de protection, etc...

Alors que Maeva et Manon, équipées pour un confinement intégral dans l'enceinte du centre pour toute la durée de la crise, consacraient leur temps aux

biberonnage des jeunes mammifères, Laetitia et les deux Emilie se répartissaient les autres espèces et les traitements des autres pathologies.



Masques, blouses, gants ont été distribués à l'équipe soignante (photo centre de soins)

Pendant ce temps, les volontaires en service civique, ainsi que quelques bénévoles dont Fanny et Sarah, s'organisaient pour assurer en télétravail partiel d'autres missions plus administratives et aider du mieux qu'ils pouvaient les soigneuses.

Certaines journées ont été particulièrement compliquées, voire décourageantes, mais un rythme optimum a ainsi été trouvé malgré une cadence chargée et des horaires importants. La météo, très clémente, a heureusement facilité une partie du travail, notamment les relâchers.

Parallèlement, l'équipe du pôle médiation s'organisait pour assurer les permanences en télétravail. Les volontaires en service civique et les salariés n'ont pas compté leurs heures pour répondre aux demandes : une moyenne de 40 questions

## Mission hérisson : cette année la LPO France met à l'honneur le hérisson d'Europe

**Tout le monde connaît le hérisson d'Europe, que l'on voit fréquemment déambuler dans les campagnes et dans les villes. Bien qu'entièrement protégé par la loi, le Hérisson d'Europe est pourtant en danger.**

De nombreuses menaces pèsent en effet sur cette espèce nocturne emblématique des jardins. Elle est ainsi victime de collisions routières, d'intoxication et d'empoisonnement par les granulés anti-limaces, de noyade, de l'utilisation des tondeuses à gazon, de blessures causées par les chiens, etc.

Aujourd'hui nous ne sommes pas en mesure de quantifier le déclin que connaît l'espèce en France. Une chose

est sûre, elle se porte mal. Une tendance qui se confirme en Europe. En Angleterre par exemple, les chiffres sont alarmants : en vingt ans, un tiers des hérissons a disparu des zones urbaines et les trois quarts ont disparu des campagnes.

En 2020, la LPO met à l'honneur le hérisson. L'objectif ? Faire redécouvrir cette espèce discrète, connue de tous, et permettre à chacun d'agir dans son jardin, dans sa commune, dans ses pratiques au quotidien.

Rendez-vous tout au long de l'année ici, sur le site web de la LPO, sur le compte Facebook de la LPO Alsace et sur le compte Instagram @lpo\_officiel pour des anecdotes, des conseils, des tutos et le lancement d'une enquête participative courant juin, point d'orgue de cette opération.

**Consulter les fiches et les vidéos sur le hérisson : <https://www.lpo.fr/missionherisson>**



Jeune hérisson (photo Eric Buchel)

## Vie associative



Seuls les animaux blessés nécessitant des interventions spécialisées ont été recueillis au centre durant le confinement (photo LPO Alsace)

quotidiennes ont ainsi été traitées (avec un record de 57 demandes le 9 mai).

L'équipe a collaboré avec des centaines de découvreurs, pour la grande majorité bienveillants et motivés. Quel déploiement de patience et d'énergie pour expliquer à chaque personne les bons gestes et la bonne attitude à avoir pour replacer au nid ces dizaines d'oisillons tombés trop tôt en ce printemps précoce !

Malgré ces conseils sur les soins à apporter, les animaux concernés par les pathologies les plus graves étaient tout de même rapatriés au centre, notamment pour être confiés aux vétérinaires partenaires pour les actes les plus techniques, et parfois salvateurs. Merci à eux, qui ont continué sans relâche à intervenir, même au cœur du confinement !

Heureusement fin mars, 80 hérissons ayant passé l'hibernation au centre de soins ont pu être relâchés sur des sites sélectionnés dans un rayon de 20 kilomètres. Merci à Fanny pour cette organisation et merci à tous les bénévoles qui ont mis leur jardin à disposition, en appliquant les protocoles de relâchés communiqués par les soigneuses.

Cette baisse importante des pensionnaires fut synonyme d'un répit, mais de courte durée, puisque parallèlement, les arrivées étaient nombreuses... En effet, dès la première semaine de confinement, l'interdiction de sortir dans la nature a fait que le jardin est devenu le seul lieu de liberté possible. Encouragés par le beau temps, ceux qui avaient la chance d'avoir un espace extérieur se sont lancés dans un grand *Osterputz* : coupant à tout va les haies et les herbes hautes, démolissant les vieux cabanons de jardin, débarrassant les tas de branchages, etc... Lors de ce nettoyage de printemps, ils s'en sont donnés à cœur joie au détriment de la faune, notamment des oisillons et des hérissons. Fin mars,

le pôle MFS avait ainsi déjà traité plus de 65 appels pour des cas de hérissons présentant des blessures par tondeuses et débroussailluses. Une hécatombe ! Et une charge de travail importante pour les soigneuses au vu des blessures dont souffraient les animaux.

La situation fut comparable au centre-relais SNA situé à Hunawihl. Durant toute la période de crise, les bénévoles ont également été submergés par les accueils d'animaux blessés. Un merci particulier à Gladys, Alexandre et Anthony et aux autres bénévoles pour leur aide précieuse et pour leur mobilisation pour apporter nourriture et soins d'urgence aux pensionnaires.

Après l'épisode des noctules communes recueillies en janvier 2013, celui des 390 martinets recueillis lors de la canicule de 2015 ou encore celui des 625 hérissons de 2019, l'année 2020 aura prouvé que les soigneuses ne sont pas au bout de leur surprise. Au final, malgré une fatigue importante, il en ressort encore plus que jamais que le centre de soins est une belle aventure humaine au service d'une cause

Chers Bénévoles, vous êtes nombreux à nous avoir quotidiennement demandé des nouvelles du centre, tant de ses pensionnaires à plumes et à poils que des nôtres, et à nous avoir envoyé des gentils messages de soutien par courrier postal, mail ou sms. Merci à tous pour ces marques d'attentions durant ces semaines difficiles.



Mots de soutien envoyé au centre durant le confinement (photo Centre de soins)

importante pour notre chère nature. Et la motivation de tous est plus forte que jamais !

Suzel Hurstel  
Responsable du centre de soins

### Carnet rose au centre de soins

Un matin d'avril alors qu'elle s'appropriait à changer sa litière, Emilie découvrait 4 bébés dans la cage d'une hérissonne, récupérés au centre pour cause de blessures par un chien. S'en est suivi un traitement de faveur adapté pour permettre à cette femelle d'élever ses 4 petits en toute sécurité et quiétude tout en recevant ses soins quotidiens.

Le 4 mai dernier, le pôle MFS était sollicité pour une destruction de nid de faucon crécerelle sur un bâtiment où un chantier en suspend venait de reprendre après 7 semaines d'arrêt.

Au delà de la procédure immédiatement mise en place - avec l'aide des agents de l'Office Français pour la Biodiversité - concernant la destruction du nid d'une espèce protégée et la mesure compensatoire liée, les 5 œufs ont été rapatriés en urgence au centre de soins.

Après 23 jours de couveuse, les premières coquilles se sont fendillées laissant apparaître le bec des oisillons.

Dans un coin de la salle chiroptères, les soigneuses avaient anticipé l'événement et mis à disposition des intéressées un

point de chaleur depuis quelques jours... Profitant d'une température clémente, c'est une pipistrelle commune, blessée à une aile par un chat en novembre 2019, qui a mis au monde un jeune ce 16 mai. Voilà pour cette chauve-souris de quoi occuper ses journées en attendant que son patagium (membrane de peau qui forme l'aile) déchiré se reforme et lui permette de revoler.



Écllosion des jeunes crécerelles (photo centre de soins)

# Le centre de soins fête ses 10 ans et la LPO déménage à Rosenwiller

En 2008, le Conseil d'Administration de la LPO Alsace décidait la construction d'un centre de soins pour la faune sauvage. Celui-ci prendrait le relais de celui installé depuis 30 ans dans le jardin privé de Beryl Roth, alors vice-présidente de la LPO. Dix ans plus tard, le même Conseil d'Administration entérinait la construction d'un centre beaucoup plus grand et le déménagement historique des bureaux du siège de l'association à Rosenwiller.

## Une aventure qui débute en 1992

L'histoire du soin à la faune sauvage est intimement liée à celle de la protection des oiseaux en Alsace. Avant même l'adhésion de la Ligue d'Alsace de protection des oiseaux au réseau national de la LPO France, le 19 mars 1995, Beryl obtenait le certificat de capacité, en 1992, pour recueillir, soigner et relâcher les oiseaux blessés, dans son jardin de Pfettisheim. Celui-ci disposait en effet, grâce à Beryl et son mari Jean-Marie, de toutes les structures d'accueil, de convalescence et de soins nécessaires, dont plusieurs volières. La cuisine des Roth se transformait aussi volontiers en salle de soins et la cave en infirmerie, à une époque où les normes étaient moins strictes.

Après ces 20 ans consacrés à cette activité passionnante, mais chronophage et éreintante, notamment durant le printemps et l'été, la LPO Alsace a souhaité soulager Beryl. Profitant du legs de la photographe Alice Bommer d'un magnifique terrain à Rosenwiller, soumis à la condition qu'il doive servir la nature, la LPO a décidé de transformer une partie du terrain aux soins aux animaux en détresse : 20 ares de la propriété seraient équipés de plusieurs volières et de boxes, et son atelier serait transformé en infirmerie. De quoi recueillir jusqu'à 500 animaux par an.



La propriété de Rosenwiller avant la construction du premier centre (photo Cathy Zell, LPO Alsace)

## Inauguration du premier centre de Rosenwiller en 2010

En septembre 2010, après un an de démarches administratives et un an de travaux, le centre de soins de Rosenwiller était inauguré et recevait ses premiers pensionnaires, en présence, entre autres, d'Allain Bougrain Dubourg, Président de la LPO France, et de la presse locale. Pfettisheim continuerait de servir de centre principal, et Beryl de former, grâce à sa formidable expérience, la toute jeune équipe de soigneurs. Ce n'est qu'au moment où Suzel Hurstel, responsable du centre à Rosenwiller, et Lauriane Perraud, son assistante obtiendraient elles-mêmes leur certificat de capacité que le centre de Rosenwiller deviendrait l'entité officielle du soins aux animaux.

Le reste de l'aventure est bien connu de tous : des pratiques et des protocoles de plus en plus performants grâce au réseau des divers centres de soins des LPO locales, une communication transversale de plus en plus relayée dans la presse, une renommée grandissante... D'années en années, le nombre d'animaux, oiseaux mais aussi mammifères, amphibiens et reptiles, augmenta, et avec lui la taille de l'équipe des soigneurs : salariés certes, mais surtout bénévoles, stagiaires et volontaires. Le chiffre des 500 animaux annuels passa rapidement à 900 puis 1500, et chaque année davantage encore. Chacun se souvient également de cet épisode marquant qui provoqua l'arrivée de près de 500 chauves-souris en semi-hibernation suite à l'abattage d'un platane au Palais des Congrès et de la Musique de Strasbourg. Un tsunami pour la petite équipe du centre de soins, qui réussit malgré tout à soigner et libérer 95% des individus en parfaite santé !

## Sans partenaires, point de projet

La LPO Alsace remercie du fond du cœur l'ensemble des partenaires, collectivités\*, mécènes, particuliers qui ont cru en ce projet exceptionnel et l'ont soutenu financièrement, et bien sûr les légataires, dont les legs représentent 50% du budget. Elle remercie aussi tous les membres et bénévoles qui l'ont aidée techniquement, leur incroyable disponibilité et leur professionnalisme, dans de nombreux domaines (bancaires, architecturaux, logistiques...). Ses remerciements vont également au maître d'œuvre, qui a suivi le chantier de manière à ce qu'il soit terminé dans le calendrier imparti (en dehors de 2 mois de confinement !), en établissant des liens de confiance avec toutes les entreprises impliquées. Au sein du Conseil d'Administration, il faut particulièrement remercier Jean-Marie Risse qui a pris la responsabilité d'assurer le suivi du chantier et s'est pleinement investi dans cette tâche. Et n'oublions pas Christian Braun, notre directeur, qui a monté le projet, cherché (et trouvé !) les nombreux partenaires et négocié au plus juste les devis avec une grande expérience.

\* Région Alsace, Conseils départementaux du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, communauté de communes de Rosheim, Eurométropole de Strasbourg, Ville de Strasbourg.

## Dossier

Un épisode unique en son genre, mais qui a été suivi d'autres événements tout aussi épuisants, année après année, notamment avec la triste répétition des phénomènes caniculaires, générant des arrivées massives de martinets noirs et d'hirondelles de fenêtre, ou des hivers trop pluvieux apportant leur lot de centaines de hérissons. Près de 22000 animaux en détresse ont ainsi été recueillis au centre de soins en 10 ans.

### Un centre victime de son succès

En 2019, le centre accueillait le chiffre record de 4169 animaux, pris en charge par 2 permanents, 4 volontaires en service civique, de nombreux écovolontaires, une soixantaine de bénévoles et quelques stagiaires. Une situation intenable qui a poussé la direction de la LPO Alsace à trouver une solution à long terme, dépassant les simples adaptations ponctuelles mises en place jusqu'alors. L'idée de la construction d'un nouveau bâtiment, toujours à Rosenwiller, venait de naître, et ne cessa jamais de se développer.

Depuis 2010 et l'installation du centre à Rosenwiller, l'équipe salariée de la LPO Alsace est scindée en deux, et même si un lien fort existe, il devenait monnaie courante que l'équipe de Strasbourg ne connaisse pas du tout ceux qui, pour quelques mois voire deux ou trois ans, œuvrent à Rosenwiller, et vice versa. Occuper deux sites différents signifie aussi des frais de gestion supplémentaires. En outre, les locaux atteignaient leur limite en terme de normes et d'espace. Ces données s'ajoutant à la situation locative de plus en plus incertaine du siège de l'association à Strasbourg, elles ont conduit la direction et le Conseil d'administration, non sans de longs débats, à prendre une deuxième décision majeure pour l'association : le déménagement des bureaux strasbourgeois à Rosenwiller. Un étage construit spécifiquement dans ce sens a donc été prévu pour réunir les équipes.

Près d'un an de démarches administratives

et de choix des entrepreneurs suivi de 6 mois de construction ont été nécessaires pour arriver à la fin du projet, qui a pu voir le jour grâce à une mobilisation majeure de nombreux partenaires.

A l'heure de la publication de ce numéro du LPO Info, le nouveau bâtiment est quasiment terminé, le parking réalisé et l'ancienne infirmerie partiellement restaurée. Le mobilier de soin et de convalescence est en cours de transfert. Quant à Strasbourg, le déménagement se fera durant la deuxième quinzaine du mois de juillet. Une opération qui mobilisera toute l'équipe, installée dans les bureaux de la rue Adèle Riton depuis 2004 ! La LPO Alsace quitte ainsi la capitale alsacienne après 30 ans de présence. En effet, si l'association a d'abord été basée à Erstein, elle s'est installée dès 1996 rue du 22 Novembre au centre ville de Strasbourg.

### Un déménagement historique

Si ce déménagement occasionnera nécessairement des habitudes à modifier, un nouveau rythme à adopter, pour l'équipe salariée mais aussi pour les bénévoles, un fonctionnement nouveau à imaginer et

peut-être certains inconvénients d'accès, la LPO Alsace table malgré tout sur une majorité de bénéfiques : au-delà de la réunion de l'ensemble de l'équipe sur un site unique, elle assure à moyen terme son indépendance financière par rapport à ses locaux (dans 10 ans, elle sera propriétaire du bâtiment) et offre à chacun un cadre de travail exceptionnel, en harmonie avec ses convictions. La propriété de Rosenwiller est en effet située dans une nature préservée, et les nouveaux bâtiments ont été construits de la manière la plus écologique possible. Les espaces verts adjacents aux volières (le terrain fait 80 ares en tout) sont bien sûr gérés dans le plus pur respect de la faune et la flore et pourront servir de vitrine pour le programme des Refuges LPO.

La LPO Alsace est fière d'avoir réussi à réaliser un tel projet et espère qu'il séduira l'ensemble de son réseau de membres, de bénévoles et de sympathisants.

### Nouvelle adresse :

1 rue du Wisch - 67560 Rosenwiller

- tél bureaux : 03 88 22 07 35
- tél centre de soins : 03 88 04 42 12



Etat des bâtiments  
au 2 juin 2020  
(photos Cathy Zell,  
LPO Alsace)

### Les nichoirs, la panacée pour de nombreuses espèces !

Lorsqu'il a fait installer 11 nichoirs à martinets noirs sur sa maison strasbourgeoise en 1999, ce propriétaire de Refuge LPO ne se doutait pas à quel point ils plairaient ! Non seulement aux destinataires visés, bien sûr, qui ont occupé les lieux dès l'année suivante... et donc une partie ne les a d'ailleurs plus jamais abandonnés. Entre 4 et 5 de couples martinets noirs reviennent ainsi chaque année, depuis 20 ans, nicher ici. Mais d'autres espèces les ont aussi trouvés à leur goût ! Des écureuils sont ainsi rapidement venus s'établir dans certains nichoirs, adaptant de leurs incisives puissantes l'entrée du nichoir à la taille de leurs petits. Ce faisant, avec ces ouvertures plus larges, ils ouvrent la voie aux étourneaux, eux aussi en manque de cavités pour nicher. Certaines années, des frelons ont élu domicile dans l'un de ces nichoirs attrayants. Le plus fantastique dans cette évolution est que l'ensemble de cette faune vit en parfaite harmonie, les martinets noirs continuant de revenir et d'élever leur progéniture !



Un couple d'écureuils dans un nichoir à martinet  
(photo Christian Meyer)

Un Refuge LPO, c'est ça : favoriser un équilibre, quelque part dans son jardin, où prédateurs-proies ont chacun leur place, leur espace de vie, une réalité qui s'appelle la biodiversité.

### Reloger les martinets à ventre blanc de Mulhouse

Mulhouse accueille depuis 30 ans une petite colonie de martinets à

ventre blanc, qui fut longtemps la seule colonie d'Alsace avant que l'espèce ne s'installe il y a quelques années à la tour de télécommunication d'Oberhausbergen, à côté de Strasbourg. Cette population mulhousienne a de tout temps été suivie par Daniel Daske, bénévole à la LPO, qui avait identifié 8 sites de nidification, regroupés dans une zone restreinte allant du quartier Fonderie au quartier Daguerre.



La tour des marronniers  
(photo Daniel Nahssan)

Le site principal depuis de nombreuses années est la tour ADOMA, également appelé la « tour des marronniers », qui accueille à elle seule une quinzaine de couples. Cette tour servait de foyer de travailleurs (elle est délaissée depuis plus de huit ans) et sa démolition est décidée depuis de nombreuses années. Cette année, la LPO Alsace, avec l'aide du groupe local Mulhouse et environ a été mandatée par ADOMA pour faire un suivi de la population du martinet à ventre blanc sur la tour et dans toute la ville et pouvoir par la suite définir des mesures de compensation garantes du maintien de cette colonie après la démolition de la tour qui commencera après le départ des oiseaux fin octobre 2020.

### Des dérogations pour « gérer » les nids de cigognes

Symbole de l'Alsace, au bord de l'extinction dans les années 60 et devenue une convoitise touristique par la suite, la cigogne blanche reste au cœur des polémiques et des préoccupations. Si ses nids fascinent les visiteurs, ils peuvent aussi poser des problèmes de sécurité, voire

de nuisance. Depuis la dissolution en 2017 de l'APRECIAL, l'association à l'origine de la protection de la cigogne en Alsace, c'est la LPO Alsace qui a été désignée par la DREAL\* comme experte en matière de gestion des nids problématiques chez les particuliers, les collectivités et les personnes morales. Sa compétence est étendue auprès des réseaux ENEDIS, RTE\*\* et SER\*\*\*. La LPO statue dès lors sur la nécessité d'enlever les nids, de faire les demandes de dérogations et de définir et suivre les mesures compensatoires.

\*Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement

\*\* Réseau de transport d'électricité

\*\*\*Strasbourg Electricité Réseaux

### La LPO Alsace à la Journée mondiale des zones humides

Chaque année, fin janvier ou début février, les zones humides sont mises à l'honneur à l'occasion d'une journée qui leur est spécialement dédiée. La LPO Alsace, qui s'investit concrètement en faveur de ce biotope menacé, y participe activement.

Organisée depuis quelques années par la Région Grand Est, la Journée mondiale des zones humides est l'occasion de rassembler différents acteurs intervenant sur la seule zone reconnue d'importance internationale en Alsace, le Rhin. Le fleuve étant limitrophe avec l'Allemagne, la JMZH permet la présentation de projets aussi bien français qu'allemands, et est systématiquement bilingue.

Ce 29 janvier, la JMZH s'est déroulée à Marckolsheim, en présence d'élus et de représentants de plusieurs institutions publiques. Etaient ainsi présents : Frédéric Pflieger-sdoerffer, Maire de Marckolsheim et Conseiller Régional du Grand Est,

Karl Heinz-Lieber, Directeur du département Protection de la Nature au Ministère de l'Environnement, du Climat, de l'Energie du Baden-Württemberg, Daniel Reiningger, Président d'Alsace Nature, Jean Philippe Torterotot, Directeur Adjoint de la Direction Régionale de l'Environnement de l'Aménagement et du Logement du Grand Est.

Après les discours officiels, place était donnée aux acteurs de terrain, dont la LPO Alsace. Christian Braun, son directeur, a ainsi présenté les résultats du comptage international d'oiseaux d'eau de janvier 2019, et, avec Volker Späth, Directeur de l'ILN, le nouveau projet transfrontalier RAMSAR Biodiversité, axé sur la protection de 6 espèces menacées au sein de la zone Ramsar du Rhin supérieur. Ce projet d'envergure est financé à 50% par l'Union Européenne dans le cadre du programme Interreg.

L'après-midi a permis au public et aux intervenants de se rendre sur le terrain et de découvrir certaines réalisations concrètes : visite de la forêt de Marckolsheim et de l'Altwasser, et projection du dernier film de Serge Dumont, « Le fleuve invisible », en présence du réalisateur.

Si cette journée, désormais traditionnelle, permet de prendre connaissance des travaux réalisés en faveur de la biodiversité des zones humides, elle soulève également de nombreuses questions et problématiques. La LPO ne peut que souhaiter que ces dernières soient entendues par les décideurs et surtout solutions dans un avenir proche.



Christian Braun présente le projet transfrontalier  
(photo Cathy Zell, LPO Alsace)

### Formation des agents EDF à la biodiversité

Dans le cadre de la convention nationale entre EDF et la LPO, orientée sur une meilleure connaissance des compétences et missions des deux structures, la LPO Alsace a organisé une demi-journée de formation à destination de 25 salariés de l'entreprise.

Cette rencontre, qui s'est déroulée le 22 janvier, visait à faire découvrir le Rhin en tant que site d'hivernage majeur pour les oiseaux d'eau et de présenter les espèces principales qui fréquentent le fleuve. Le deuxième objectif était de lister les menaces pesant sur cet habitat

fragile, ainsi que les mesures à mettre en œuvre pour préserver l'avifaune mais aussi son cortège d'espèces associées, notamment à proximité des ouvrages hydro-électriques.

Après une présentation de ces éléments en salle, lausur le plan d'eau de Plobsheim (67), où, malgré le temps maussade, Laurent Waeffler, salarié de la LPO en charge notamment des comptages des oiseaux d'eau hivernants, a pu montrer et faire observer de nombreux oiseaux aux participants.

Un moment de rencontre et de partage particulièrement enrichissant.



Formation des agents à l'avifaune du Rhin (photo EDF)

### Protégés par la loi mais décimés

32, tel est le nombre de milans royaux trouvés morts en France depuis le début de l'année, et 10 en Alsace sur une population globale d'une cinquantaine de couples.



Intégralement protégé par la loi, inscrit dans des plans nationaux et régionaux d'actions, le plus grand rapace diurne d'Alsace n'en demeure pas moins une des espèces les plus menacées. Les milans sont en effet victimes de nombreux « accidents », volontaires ou involontaires, générant d'ailleurs des actions en justice dans certaines situations (voir page 8) : empoisonnement via des cadavres (5 cas), abattage de l'arbre qui porte leur nid, destruction par les pales des éoliennes, électrocution sur les câbles des lignes à moyenne-

tension, collision contre des voitures... pour ne citer que les cas où les cadavres sont découverts. 2019 représente ainsi l'année la plus meurtrière depuis 1999. Un partenariat avec le Centre National d'Informations Toxicologiques Vétérinaires de Lyon permet de déterminer les causes de mortalité s'il y a un doute, et d'agir en conséquence.

### Un couple de faucons pèlerins bichonné

Nichoir artificiel, surveillance par piège-photos, mise en place d'une période de tranquillité... Le couple de faucons pèlerins de l'ancienne raffinerie de Reichstett (67) fait l'objet d'un suivi et d'une attention particulière.

Lors du démantèlement de l'usine, une des cheminées du site avait été préservée de la destruction, dans le cadre des mesures compensatoires liées à ces travaux, et équipée d'un nichoir à faucons, qui a rapidement été adopté par le couple déjà présent sur le site.

Les responsables de l'entreprise administrant actuellement les lieux, Reichstett Matériaux, spécialisée dans le recyclage des déchets du bâtiment, sensibles à la nature, continuent d'œuvrer au bien-être de ces oiseaux emblématiques. Ils ont ainsi autorisé la LPO Alsace à suivre à loisir le couple de faucons et se sont accordés sur une période de 5 mois par an, durant laquelle aucun dérangement ne devait avoir lieu à proximité du nid, pour garantir le succès de reproduction du couple. Ils ont aussi financé la réalisation d'un poster sur l'espèce, qui sera exposé dans l'entrée de l'entreprise, à côté d'une télévision relayant l'activité dans le nichoir. Le grand-duc d'Europe a aussi été mis à l'honneur, l'espèce pouvant elle aussi être amenée à occuper le nichoir.

La LPO Alsace se réjouit particulièrement de ce partenariat, établi pour durée de cinq ans renouvelable, qui engage l'association et l'entreprise dans la préservation de deux espèces au statut toujours fragile.



# Trame verte et bleue : les derniers projets réalisés

## La logique de la Bio-Diversité



Mise en place de bandes enherbées naturelles  
(photo Arthur Keller - LPO Alsace)

Le projet « Fermes Bio-Diversité », inscrit dans la politique de la Trame Verte et Bleue (TVB) et dont l'objectif était de développer la biodiversité dans des parcelles agricoles à travers 12 exploitations labellisées AB, s'est achevé en juin 2019. Ces fermes labellisées sont en effet déjà sensibles à la nature. Heureusement, fort de son succès, ce projet a été prolongé par une deuxième phase début 2020. Ce sont 5 nouvelles fermes « pilotes » qui feront ainsi l'objet d'un diagnostic écologique sur leurs terres dans le but de définir des propositions de gestion et d'aménagements favorables à la biodiversité, mais aussi et surtout de réaliser des actions concrètes, au cas par cas, selon les configurations de chaque ferme ; il s'agira par exemple de plantations d'arbres et de haies champêtres, de créations de mares, de semis de prairies naturelles, de mises en place de nichoirs, etc. Ces actions concrètes seront étendues aux 12 fermes de la première phase du projet, pour étoffer le réseau écologique déjà initié. S'ajouteront enfin 10 fermes « relais » sur lesquelles un diagnostic naturaliste plus rapide et des aménagements plus légers seront effectués.

Ce sont donc 27 fermes au total qui se mobilisent activement au retour de la faune et de la flore champêtres en Alsace à travers ce projet ambitieux. Espérons qu'elles puissent inspirer d'autres producteurs pour que ces pratiques vertueuses puissent faire taches d'huile...

La LPO Alsace remercie chaleureusement l'ensemble des acteurs qui œuvrent pour ce projet, mais aussi tous les consommateurs qui choisissent d'acheter des produits bio en général, et dans ces fermes en particulier. La biodiversité est l'affaire de tous !

*Arthur Keller, chargé de missions LPO Alsace*

## Trame verte et bleue : une urgence stratégique !

La LPO Alsace reste également active sur d'autres projets de renforcement de la TVB. Un diagnostic de la TVB est notamment en cours sur le ban communal de Marckolsheim. Elle continue son accompagnement auprès des acteurs de la Voie verte, une ancienne voie de chemin de fer transformée en piste cyclable (communauté de communes de Rosheim, voir LPO Info N°62), de plusieurs communes du Val de Villé (Albé, Breitenbach, Maisongoutte, Saint-Martin), de la commune du Hohwald, de Rhinau, pour ne citer que celles-ci parmi bien d'autres partenaires réguliers ou plus occasionnels.

A Muttersholtz, un projet de renaturation d'un site de 2,8 ha est aussi à l'étude, comprenant notamment la création d'une zone humide d'environ 0,5 ha au sud du village. Dans la même commune, la Maison de la Nature anime des ateliers participatifs avec les agriculteurs locaux, pour tenter de mieux concilier biodiversité et pratiques agricoles. C'est dans ce cadre que, suite à la proposition d'un agriculteur, un échange de parcelle a pu être effectué permettant de renforcer un grand noyau de prairie en fauche tardive. Une action qui dès ce printemps va favoriser la population de bruant proyer et autres oiseaux des prairies.

Bien que difficile à réaliser, l'idéal serait d'arriver à produire un modèle agricole économiquement viable et favorable à la biodiversité des prairies. Cet objectif est actuellement visé par la commune de Bischoffsheim, dans le cadre d'un appel à projet « filière », en partenariat avec le SDEA (Syndicat des Eaux et de l'Assainissement d'Alsace-Moselle) et la LPO Alsace. Espérons qu'à la suite de cette période épidémique, les changements d'habitudes des consommateurs faciliteront l'intégration de la biodiversité dans les modes de production.

Et n'oublions pas l'urgence stratégique de renforcer la TVB pour les nombreux services écosystémiques qu'elle nous procure.

*Eric Brunissen, chargé de mission LPO Alsace*



Parcelle de 1,75 ha ensemencée au lieudit du Neufeld : avant et après !  
(Photo Eric Brunissen, LPO Alsace)



# Une nichée de courlis cendrés sauvée !

**À l'occasion d'une prospection visant à recenser les couples de courlis cendrés dans la vallée de la Sarre, des salariés de la LPO Alsace ont pu localiser un nid contenant 3 œufs et un poussin déjà éclos.**

La naissance des autres jeunes surviendrait vraisemblablement dans les heures suivantes alors que la fauche des prairies du secteur était, elle aussi, imminente. L'agriculteur gestionnaire de la parcelle concernée par le nid a de fait été immédiatement contacté et sollicité par les salariés de la LPO, afin que le nid et les jeunes poussins ne soient pas détruits par le passage du tracteur.

Le lendemain de cette découverte, date à laquelle la fauche de la parcelle était prévue, une opération de repérage et de capture des poussins a donc dû être menée, ceux-ci ayant effectivement tous éclos dans la nuit. Ils ont été attrapés, placés dans une corbeille ouverte posée à l'extérieur de la zone de fauche, le temps du passage de l'engin agricole. Une telle opération n'avait jamais été entreprise avec cette espèce, et cela a nécessité de prendre le risque que la femelle abandonne sa progéniture. Fort



*Les poussins de courlis lors de leur mise à l'écart durant la fauche (photo Emilie Hartweg)*

heureusement, les jeunes ayant été positionnés de manière à ce que la mère puisse les entendre et les voir, celle-ci n'a cessé de « monter la garde » auprès d'eux durant toute la durée de la fauche. Une fois la prairie fauchée et le danger écarté, les poussins ont été relâchés et ont de suite rejoint leur mère, qui les appelait à elle un peu plus loin.

Bien que cette opération ne permette pas de nous assurer de la survie des jeunes courlis par la suite, elle aura tout de même permis de les sauver de cette fauche, létale pour tous les poussins qui naissent au sol et n'ont pas le temps de s'émanciper à temps.

Tout comme les actions menées en 2019 sur l'ensemble des sites de nidification du courlis cendré (Cf. LPO Info n°62), cette intervention reflète encore une fois le caractère très complexe de la conservation de l'espèce, dans un contexte où les fauches se font de plus en plus précocement. De plus, de telles actions ne peuvent être menées simultanément sur l'ensemble des sites de nidification, pour d'évidentes raisons de manque de moyens humains.

*Emilie Hartweg  
chargée de mission LPO Alsace*

## Un partenariat gagnant-gagnant

Dans le cadre de l'accord collectif relatif au contrat de générations à La Poste et afin de favoriser l'engagement de ses personnels auprès des acteurs de l'Economie Sociale et Solidaire, La Poste a apporté son soutien à la LPO Alsace via un mécénat de compétences, sous la forme d'un prêt de main d'œuvre.

Celui-ci se traduit par la mise à disposition de salariés de La Poste, qui travaillent à mi-temps à la LPO, pendant 1 an, mais sont payés à 100% par leur employeur. Trois personnes se sont ainsi portées volontaires : Maurice Peter et Jean-Michel Chenal qui se sont succédés au centre de soins, pour aider aux missions d'accueil et de prise en charge



des animaux blessés, à l'entretien des espaces verts et au transfert des animaux. Bruno Mathieu réalise quand à lui des inventaires ornithologiques dans les vergers et milieux ouverts du Sundgau, selon les protocoles scientifiques transmis par les salariés de la LPO Alsace. Ce secteur géographique est en effet peu couvert par les études naturalistes.

Un accord particulièrement efficace et enrichissant, pour toutes les parties !

*Jean-Michel Chenal, qui succède à Maurice Peter, intervient au centre de soins, à raison de 20h par semaine.*

# La forêt des Vosges est malmenée

**L'artificialisation séculaire des forêts du massif est largement responsable de leur vulnérabilité face aux changements climatiques, mise sur le devant de la scène par la mortalité des épicéas et le rougissement du sapin.**

Les excès sylvicoles concernent notamment l'extirpation du hêtre au profit des conifères. Depuis une centaine d'années, les forestiers ont étendu les plantations de sapin en basse altitude ou sur les versants sud où ils sont évidemment les premiers touchés par les sécheresses. Dans les Vosges, le sapin pectiné est spontané où il coexiste avec le hêtre de 500 à 1 000 m. Dans les hêtraies sapinières naturelles, l'architecture de la canopée est à la fois dense et irrégulière. La présence de très gros arbres, vieux de plusieurs siècles, est de la plus haute importance pour dissiper les effets calorifiques du rayonnement solaire et limiter les entrées de lumière dans les sous-étages. Le maintien d'une ambiance humide est aussi dû à la présence constante de gros bois morts au sol, gorgés d'eau, notamment si les mousses les colonisent, et un sol profond et humifère, qui ne restitue l'eau et la matière organique que sur la longue durée. La canopée a été rajeunie, uniformisée et ouverte de toutes parts par les coupes et les chemins trop larges, d'où la perte de son pouvoir de dissipation de chaleur. Les sols compactés par les engins perdent leur capacité de retenir l'eau à long terme. Un autre facteur aggravant est la plantation massive de l'épicéa depuis plus de 100 ans en monoculture pour des raisons de gain rapide.

Sapin et épicéa ont des ennemis naturels, les scolytes, qui peuvent devenir mortels si les arbres sont stressés. Parmi les stress fréquents, les épisodes de sécheresse et de canicule leur sont fatals. Après la canicule de 2003, des épicéas sont morts en masse. Quant aux sapins, seuls ceux des versants sud ont rougi, et le retour à la normale a été rapide, sans diffusion des scolytes (du sapin) sur les arbres proches, donc un parfait exemple de la résilience des forêts naturelles. Or, avec le programme régional forêt bois approuvé en 2019, qui propose de planter 20 000 hectares supplémentaires de résineux sur dix ans, il semble que les pouvoirs publics n'ont pas tiré les leçons du passé.

On y évoque des plantations d'espèces comme le chêne des Canaries,

liquidambar, sapin de Turquie, etc, provenant d'autres forêts tempérées du monde. Or, on ne sait rien des adaptations de ces plantes dans un milieu très différent du leur. Pourtant, la forêt s'adaptera toute seule aux modifications climatiques. Ce qu'ont démontré les réponses des forêts vosgiennes au cours du XVII<sup>e</sup> siècle, en plein Petit Âge glaciaire.

Il y a eu certes des périodes de très grands froids, mais aussi des périodes extrêmement sèches dans le Grand Est, qui ont donné lieu à des incendies spontanés. L'espèce qui a résisté le mieux a été le hêtre, et non les chênes plantés massivement au Bas Moyen Âge. On ne devrait plus couper "en production" que les arbres morts en masse, et prévoir une sylviculture conservant des forêts à dominante feuillue et à canopée dense et hétérogène. Elle accueillera bien la grande faune sauvage, herbivore comme carnivore, avec des coupes de type jardinatoire pied à pied ou par groupe de quelques arbres. Cent ans seront sans doute nécessaires au vu de l'artificialisation extrême des milieux.

À l'ère du réchauffement climatique et des pertes de biodiversité, la priorité absolue devrait être le puits de carbone que seules des forêts résilientes peuvent assurer !

*Annick Schnitzler,  
professeur d'écologie à l'Université de Lorraine*



*Pessière sur les flans du Grossman, tuée par les scolytes et exploitée de manière brutale (gros engins, coupe rase) (Photo Annick Schnitzler)*

# Le coin des branchés

**Cette rubrique a pour ambition de citer quelques observations remarquables, voire exceptionnelles, effectuées au fil des saisons par les ornithologues de terrain dans notre région. Le présent article couvre la période d'Octobre 2019 à Mars 2020.**

**Octobre** - Mois marqué par le passage de migrateurs d'automne parfois prestigieux : 1 aigle criard (plumage de 1ère année) le 13 à Wolschwiller-68 (\*), 3 spatules blanches notées en PCA le 14, 2 plongeurs arctiques le 29 à Michelbach-68 et 1 le 31 au plan d'eau de Plobsheim-67. L'aigle criard Tönn (suivi par balise Argos) a survolé le Haut-Rhin le 31 ; il a passé la nuit près de Soppe-le-Haut-68, avant de repartir le lendemain matin vers la trouée de Belfort. Pour les limicoles : 1 bécassine sourde le 31 à Sélestat-67, et côté passereaux : 1 traquet isabelle le 06 à Hégenheim-68 (\*), et en PCA : 1 fauvette épervière capturée le 07, et 1 pouillot à grands sourcils le 12 (obs. validée par le CHR).

**Novembre** - Le passage postnuptial se poursuit, avec 1 plongeur catmarin du 03 au 09 au plan d'eau de Plobsheim, un autre vu le 09 à Gamsheim-67, et 1 plongeur arctique le même jour à Fessenheim-68. Toujours à Plobsheim, 1 labbe pomarin (1ère année) a fait le bonheur des observateurs du 04 au 09 (obs. validée par le CHR).

**Décembre** - Le 10, 1 plongeur arctique (voir photo) a été vu sur un site inhabituel : la gravière-baignade de Reichstett-67 ! Parmi les anatidés hivernants, une rareté avec ce fuligule à bec cerclé mâle présent du 17 au 21 sur la gravière de Munchhausen-67, et 2 cygnes chanteurs en vol le 31 à Bouxwiller-67. Passereaux : un groupe de 8 remiz pendulines le 26 à Michelbach.

**Janvier** - Un pygargue à queue blanche immature en vol, noté le 04 à Neuhaeusel-67. Trois données hivernales pour la mouette mélanocéphale : 1 ind. de 2ème année le 12 à Michelbach, et 1 adulte le 13 à Strasbourg-Rohrschollen-67 (revu le 21). Un tichodrome échelette observé dans une carrière le 26 à Metzeral-68 ; il y sera revu épisodiquement en février, dernière mention le 08/03.

**Février** - Un groupe de 6 cygnes de Bewick (5 adultes et 1 oiseau de 2ème année) est présent le 08 et le 09 au plan d'eau de Plobsheim ; puis ils se sont déplacés à Ebersmunster-67 où ils ont séjourné jusqu'au 19, avant de retourner à Plobsheim jusqu'au 24. Un pouillot de Sibérie est observé le 09 à Colmar-68 (obs. validée par le CHR).

**Mars** - Le passage pré-nuptial bat son plein chez les rapaces : un pygargue à queue blanche (imm.) le 12 à Strasbourg-Rohrschollen, un busard cendré (mâle adulte) le 15 à Bartenheim-68, et le 26, l'aigle criard Tönn a traversé le Haut-Rhin d'ouest en est à la hauteur de Mulhouse, pour la 12ème année consécutive de sa migration pré-nuptiale ! Les limicoles ne sont pas en reste, avec une troupe exceptionnelle de 186 pluviers dorés en halte migratoire le 12 à Oberhoffen-sur-Moder-67, et le même jour, 1 bécassine sourde en PCA et une autre à Bernolsheim-67. Et enfin : 1 jaseur boréal noté le 22 à Bernwiller (68) !

L'hiver a également été marqué par quelques stationnements remarquables, le record appartenant à ces deux plongeurs souvent observés ensemble, au plan d'eau de Plobsheim : 1 plongeur imbrin, arrivé le 09/11 et présent jusqu'au 22/02, et 1 plongeur arctique, arrivé le 29/11 et présent jusqu'au 07/03 ! A noter qu'un autre plongeur imbrin a séjourné du 20/11 au 24/01 en amont du barrage de Gamsheim-67. Dans le N du Bas-Rhin : les 4 premiers cygnes chanteurs sont signalés dès le 29/10 ; l'effectif grimpe à 21 ind. en novembre, puis 43 fin décembre, pour plafonner à 47 en janvier ; derniers : 6 ind. le 09/02. Dans le même secteur, une bernache à cou roux a été suivie du 09/11 au 28/12 au sein des troupes d'oies grises. Comme chaque hiver, 1 pygargue à queue blanche a séjourné au plan d'eau de Rhinau-Kappel-67 ; cette fois, il s'agissait d'un adulte,

présent du 11/01 au 28/02 au moins. Côté passereaux, il faut signaler l'hivernage de bruants des neiges au Ballon d'Alsace-68, avec 1 ind. dès le 24/11, puis 4 qui séjournent du 31/12 au 08/02 au moins.

Bien entendu, cette liste n'est pas exhaustive ... pour suivre l'actualité ornithologique alsacienne au fil de l'eau, une seule adresse : <http://www.faune-alsace.org> ; et bien évidemment, n'oubliez pas d'y saisir vos propres observations !

*Christian Frauli*

(\* ) Données sous réserve d'homologation par le CHN  
CHR, CHN : Comité d'Homologation Régional, Comité d'Homologation National  
PCA : Petite Camargue Alsacienne



*Plongeur arctique (photo Jean-Charles Balla)*

# Les groupes locaux en action

## Groupe Bande rhénane Nord

Fidèle à son engagement, le groupe Bande rhénane Nord a mené diverses actions dans les derniers 6 mois.

- 29 novembre 2019 : en s'inscrivant dans la « Quinzaine Verte » organisée par la médiathèque de Roeschwoog, le groupe a organisé une soirée-débat afin de présenter ses actions ainsi qu'une projection de deux documentaires. Le premier, « Le Rhin Rouge » sur La Basse Moder et son Ried rendit hommage à la beauté sauvage d'un ancien bras du Rhin réinvesti par la Moder lors de la canalisation du fleuve au XIX<sup>e</sup> siècle. Le deuxième, « Un pêcheur haut en couleurs », fut consacré au martin-pêcheur. Les échanges qui ont suivi entre les 50 personnes présentes furent très instructifs.
- Du 23 novembre au 07 décembre 2019 : une exposition sur les thèmes du jardin nature et le centre de soins de la LPO fut présentée à la médiathèque de Roeschwoog, s'inscrivant également dans la « Quinzaine Verte ».
- Depuis le 23 novembre 2019 : une des actions de notre groupe local : aider notre centre de soins de la LPO, toujours en partenariat avec la médiathèque de Roeschwoog, par le biais de la mise en place d'un point de collecte de fournitures nécessaires au fonctionnement du centre.
- 8 février 2020 : observation des oiseaux hivernants sur le Rhin à Gambshheim. Le Rhin est l'un des couloirs de migration le plus important en Europe pour de nombreux oiseaux. Chaque hiver, de nombreux oiseaux d'eau en provenance d'Europe du Nord et de l'Est se dirigent vers le Sud, à la recherche de surfaces en

eau libre de glace où ils pourront se nourrir et se reposer. Le temps fut radieux. Un grand merci pour la présence de l'ARIENA (Association régionale pour l'initiation à l'environnement et à la nature en Alsace) pour les photos.

- Le groupe tente de préserver les chouettes chevêches. Pour cela dans notre secteur, le groupe assure un suivi des nichoirs mis en place. Le but des nichoirs est de pallier le manque d'arbres à cavités, indispensables à beaucoup d'espèces.

*Stéphane Goubert*

## Groupe de Wissembourg

### Un début d'année particulier !

Dès le 17 février, les filets de protection du site de migration des amphibiens de la D74 ont été installés. Un mois plus tard, pandémie oblige, toute activité de ramassage a dû être stoppée et le dispositif neutralisé. En un mois de ramassage, contre 2 habituellement, 295 amphibiens ont pu être collectés.

Après le traditionnel comptage des oiseaux d'eau hivernants en janvier, le groupe projetait de participer à d'autres enquêtes : comptage dans le cadre de l'atlas de la biodiversité communale des Vosges du Nord, prospection d'un quadrat rapaces, inventaire des cigognes blanches, choisies « oiseau de l'année », et des ardéidés nicheurs... Toutes ont été reportées ultérieurement ou réalisées uniquement par les salariés de la LPO Alsace, dans le cadre de leurs missions professionnelles.

Les naturalistes du groupe se sont reportés sur les observations autour de leur domicile, notamment en participant au défi « Confinés mais aux aguets » : l'occasion d'affiner la connaissance de la biodiversité locale.

Courant avril, en plein confinement, les bénévoles ont dû se mobiliser pour stopper, en lien avec le Pôle Médiation de la LPO Alsace, une intervention non autorisée en période de nidification sur une colonie de corbeaux freux, inexplicablement initiée par la Ville de Wissembourg. Plusieurs oisillons sont morts. 6 survivants ont été emmenés au centre de soins du GORNA.

*Frédérique Merck*



*Stéphane Goubert lors de la sortie « oiseaux d'eau » - photo L. Kunegel / ARIENA*



Ramassage des amphibiens  
(photo Frédérique Merck)

Le concours photo soumis au vote du public avait pour thème les oiseaux et la faune d'Alsace. En plus des articles de presse pour annoncer l'évènement, un reportage de FR3 ALSACE a été réalisé mi-janvier dans la Réserve naturelle régionale des marais et des landes du Rothmoos à Wittelsheim avec la présence de plusieurs membres du Groupe local de Saint-Amarin dans le but de mettre en avant le Salon de l'Oiseau ainsi que la protection de la nature et la pratique de la photographie animalière par l'intermédiaire de Philippe Vonthron. Ce « Salon de l'Oiseau » a remporté un vif succès.

- Meilleur jeune : Jules Dilenardo (chamois).

Parmi les autres activités du Groupe local LPO Saint-Amarin, suite au lynx abattu sur les hauteurs de Fellingring dans la Vallée de la Thur, participation à la manifestation contre le braconnage qui s'est déroulée le samedi 15 février 2020 à Saint-Amarin, « Marche blanche », en présence de nombreuses autres associations et organismes divers liés à l'environnement.

*Philippe Defranoux*

## Groupe Mulhouse et environs

Outre le suivi des martinets à ventre blanc (voir page 14), le groupe Mulhouse et environs contribue à l'atlas de la biodiversité commandé par la M2A (communauté de communes de Mulhouse) pour seconder l'équipe salariée. Un suivi qui a eu lieu également en période de confinement par chaque membre, dans sa commune, dans la limite de l'heure et du kilomètre autorisés.

Il intervient également dans le projet de rénovation des radeaux à sternes pierregarins du plan d'eau de Michelbach, dans le cadre du projet Ramsar Biodiversité (voir page 6) en facilitant le dialogue entre les acteurs de ce projet. Ces travaux de rénovation devraient être entrepris cette année encore.

Il effectue aussi le suivi du faucon pèlerin sur le temple Saint Etienne à Mulhouse où les premiers signes d'une couvaison réussie sont attendus.

De même, le comptage des hirondelles du Zoo de Mulhouse va être effectué dans le cadre d'un partenariat entre la LPO et le Zoo.

*Daniel Nasshan*

## Groupe Saint-Amarin



Les gagnants du concours photos 2020 (photo Philippe Defranoux)

Les 25 et 26 janvier 2020, le Groupe local LPO Saint-Amarin a organisé son 11<sup>e</sup> salon de l'Oiseau et de la Nature. Les principaux acteurs de l'environnement ont participé au salon (GEPMA, BUFO, FERUS, Société mycologique du Haut-Rhin, Société Française d'Orchidophilie de Lorraine-Alsace, CSA, Corporation des naturalistes de l'Écomusée d'Alsace, CPIE Wildenstein, etc.). Les photos présentées et la présence des organismes précités ont permis aux visiteurs de découvrir en famille la richesse de la biodiversité alsacienne. Cette année, le salon a accueilli l'exposition photographique « Lorraine par nature » présentée par les photographes animaliers Teddy et Didier Bracard. Deux conférences ont aussi été programmées : « Forêts diversifiées et Grand Tétrás dans les Vosges » par Françoise Preiss du Groupe Tétrás Vosges et « Lorraine par nature » par Teddy et Didier Bracard.

Résultat du concours photo :

- 1er prix : Olivier Halm (mésange bleue)
- 2e prix : Philippe Jude (guêpier)
- 3e prix : Philippe Vonthron (cerf)
- Vote des enfants : Didier Zurbach (renards)



Sortie du groupe LPO Mulhouse et environs à l'Écomusée organisée en janvier par le groupe naturaliste du site (photo Daniel Nasshan)

## Un équilibre à rechercher

**Sur les réseaux sociaux, il est fréquent de lire des commentaires révoltés d'amoureux des oiseaux choqués parce qu'ils observent des scènes de prédation de pies, de corneilles ou d'épervier sur les petits oiseaux de leur jardin. Parfois, et même sur des pages supposées « nature », les conclusions font fi de toute logique écologique.**

« Des dizaines de buses, de milans et de balbuzards » seraient ainsi posées dans les champs, affamés, et résolus à aller en ville faire des ravages parmi les petits oiseaux, pourtant déjà bien en peine avec les pies et les corneilles. L'émotionnel prend le dessus et les oiseaux sont classés en fonction d'un subjectif capital sympathie : un rouge gorge est plus « mignon » qu'une corneille noire, et donc plus « gentil ».



Corneille noire (Photo Guy Thomas)

Pourtant, la prédation fait partie de l'équilibre de la nature. L'installation en ville de la pie et de la corneille, oiseaux très expressifs dont les proies sont elles aussi bien visibles, n'empêche pas les autres espèces de s'installer et de se développer. Le dénombrement précis des oiseaux nicheurs d'un quartier résidentiel de l'Eurométropole effectué par un bénévole a permis de mettre en évidence la présence de 35 espèces d'oiseaux, dont 19 espèces nicheuses. Au total, 205 couples ont niché sur ce territoire de 20,65ha, soit près de 100 couples/10ha, une des plus fortes densités d'oiseaux nicheurs d'Alsace, preuve s'il en est que les parcs et jardins peuvent être des réservoirs de biodiversité, malgré les corvidés ! Ainsi, 3 couples de pies, 2 couples de corneilles et 2 couples de geais se sont reproduits, mais aussi, entre autres, 70 couples de moineaux domestiques, 16 couples de merles noirs, 15 couples de mésanges charbonnières, 10 couples de rougequeues noirs, 3 couples de chardonnerets...

Sur les pies plus précisément, une étude a été menée en milieu urbain en 2007 par Chiron et Julliard sur l'impact de ces dernières sur la petite avifaune. Il a été prouvé que même en prélevant la moitié des pies d'un territoire, les populations de petits passereaux n'augmentaient pas et leur succès reproducteur restait le même.

Il s'agit donc d'accepter que la nature n'est ni bonne ni mauvaise. Mais, l'être humain peut néanmoins faire en sorte de ne pas favoriser les pies et les corneilles en veillant aux déchets alimentaires jetés. Cet apport alimentaire, éthiquement contestable, a en premier lieu un effet négatif sur les corvidés eux-mêmes. Qui n'a jamais constaté le triste plumage ébouriffé et marqué de blanc des corneilles urbaines ? Loin du noir brillant de leurs cousines des campagnes ? C'est l'effet du manque de lysine, lui-même lié à une consommation accrue de pain, trop souvent jeté en masse sur les espaces publics. Quand il n'est pas déversé dans les plans d'eau, au grand dam des cygnes et des canards pour qui il est tout aussi nocif, provoquant notamment le « syndrome des ailes d'anges » et favorisant des regroupements propices au développement de maladies comme le botulisme ou la salmonellose.

Il vaut donc mieux s'abstenir d'intervenir et de nourrir abusivement... et laisser faire la nature. Il est connu que le meilleur ami d'une espèce est son prédateur : le prédateur limite la pullulation qui a pour conséquence le développement des maladies. Les humains feraient bien d'y réfléchir en cette période de pandémie...

*Frédérique Merck*



Pie bavarde (photo Claudie Stenger)



# Le saule têtard, une forte tête

**2020** a été proclamée l'année des « Trognés »\*, terme désignant des arbres taillés périodiquement en hiver à des hauteurs variant de 2 à 3 m mais aussi beaucoup plus bas, pour par exemple les saules têtards plantés près des vignes dont les branches fines servent à attacher la vigne et à lier les sarments.

Les cicatrices successives au niveau de ces coupes répétées créent à terme des bourrelets qui, par leur accumulation au cours du temps, font grossir la « tête » du tronc, leur donnant cette forme si particulière que l'on appelle « têtard », nom utilisé peut-être aussi par analogie à la larve de certains amphibiens dont la tête est disproportionnée. Au printemps qui suit l'étêtage, de nouvelles branches apparaîtront et formeront une couronne vigoureuse. En Alsace on trouve ici ou là des frênes, charmes, érables, platanes... traités en têtard mais ce sont surtout les saules que l'on façonne ainsi. Certains spécimens, avec jusqu'à 6 m de circonférence, constituent de véritables monuments naturels.



Photo Gérard Steinmetz

## Un refuge pour une multitude d'animaux

En vieillissant les saules têtards deviennent creux, la partie centrale se dégrade et va se remplir des produits de décomposition des feuilles, de la désagrégation du bois, de particules ramenées par le vent, de fientes d'oiseaux... l'activité des bactéries, de la microfaune et des champignons participent également à ce processus de creusement et de transformation. Parfois ils sont évidés jusqu'à l'écorce, on les croirait morts mais au printemps ils recommenceront à grossir grâce à la sève montée on ne sait d'où et qui va à nouveau circuler par la périphérie du tronc ou ce qu'il en reste. Ceci fera pousser des branches et entraînera une explosion de chatons argentés ou dorés qui fourniront aux abeilles, aux andrènes et à d'autres hyménoptères le premier pollen de la saison.

L'avifaune liée au saule têtard est nombreuse et variée. Au printemps, son tronc caverneux peut abriter les nichées de la chouette hulotte, de la chouette chevêche, du pic vert et épeiche, du moineau friquet, de l'étourneau, de la mésange bleue, charbonnière et boréale appelée aussi mésange des saules. La tête des saules situés au bord de l'eau est un lieu de reproduction sûr en périodes de hautes eaux pour le canard colvert et la foulque macroule. Après leur naissance leurs poussins n'hésitent pas à se laisser tomber au sol ou dans l'eau. Le troglodyte mignon, le rouge-gorge familier, le grimpeur des jardins, quant à eux, se nourrissent et installent leur nid dans les circonvolutions du tronc ou dans les anfractuosités de l'écorce de l'arbre, tandis que le pigeon ramier, le hibou moyen-duc, la pie bavarde, s'abritent dans la couronne de branches. Les creux du bas des saules têtards, plus ou moins remplis de terreau, offrent au lièvre, au hérisson, au campagnol, à la musaraigne, au crapaud commun, à l'orvet, au triton, au lérot, à la couleuvre... un refuge sûr, en particulier en hiver.



Photo Cathy Zell

Du pied au sommet des saules têtards on peut aussi trouver la belette, le putois, la martre, la fouine, l'écureuil, les chauves-souris et même le renard, qui s'y abritent, mettent bas, recherchent ou stockent de la nourriture, sans oublier le castor qui arrive à en abattre pour se nourrir de l'écorce du tronc et des branches. S'il arrive une inondation ou une crue, un bon nombre d'animaux pourra grimper à l'intérieur des saules creux et ainsi avoir la vie sauve.

Les saules têtards donnent au paysage un aspect agréable, atténuent la brutalité de certains aménagements et offrent un espace vital à de nombreux animaux pour lesquels ils n'y a plus guère de place dans nos campagnes... Alors, « puissent les personnes soucieuses de notre patrimoine naturel non seulement sauver ces arbres vénérables, mais aussi les faire renaître le plus possible autour de nous », Docteur P. Schmidt.

*François Steimer*

\* <https://trognés.fr/>

Extrait d'un article paru dans le Bulletin 2020 des Amis du Jardin Botanique de Saverne

Réf : Mansion, D., « Les trognés, l'arbre paysan aux 1000 usages », Edition Ouest France, 2010

## Une mode durable pour protéger des espèces menacées ou en voie d'extinction

WHOSNXT est une marque de vêtements conçus à partir de matériaux bio, dont le but est, à travers leur vente, de soutenir des associations de protection de la nature.

Les t-shirts sont conçus en lin bio, cultivés et produits en France. Les hoodies quant à eux sont fabriqués au Bangladesh et sont faits à 85% de coton biologique et à 15% de polyester recyclé.

Les usines partenaires sont labellisées Fair Wear Foundation et GOTS renforçant l'impact sociétal positivement.

Parmi ces associations, Gautier Tardio et Florent Horber, les fondateurs de cette marque, ont choisi la LPO Alsace.

Une initiative qui a séduit l'association, de par le soutien financier qui en découle certes, mais aussi l'engagement citoyen des deux jeunes entrepreneurs.

Les oiseaux choisis sont l'hirondelle rustique et la chevêche d'Athéna, deux espèces emblématiques qui font l'objet d'importantes mesures de protection et dont le statut reste préoccupant.

Chaque vêtement sera brodé du logo d'une de ces deux espèces, représentées au travers d'un design minimaliste.

2€ seront reversés à la LPO pour lui permettre d'agir concrètement en faveur de ces oiseaux.

Soutenez la LPO Alsace au travers d'un achat responsable, les produits sont disponibles sur la plateforme collaborative ULULE



Les produits sont UNISEXE

LPO Info Alsace - Bulletin édité par la Ligue pour la Protection des Oiseaux-Alsace  
8 rue Adèle Riton 67000 Strasbourg • Tél 03 88 22 07 35 • email [alsace@lpo.fr](mailto:alsace@lpo.fr) • site : <http://alsace.lpo.fr>

Rédaction des articles non signés : Cathy Zell, chargée de communication

Direction de la publication : Christian Braun

ISSN 1267 - 2661 • Dépôt légal juin 2020

La reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, est soumise à autorisation. Imprimé sur papier recyclé - Imp. Scheuer Drulingen

Illustrations de couverture : centre de soins et bureaux de la LPO à Rosenwiller (photo Cathy Zell),  
bandeaux paysages (photos Nicolas Buhrel)

  
BirdLife  
INTERNATIONAL  
LA LPO FRANCE EST LE  
REPRÉSENTANT OFFICIEL



AGIR pour la  
BIODIVERSITÉ  
ALSACE